5e Année. — N° 91. 25 Mars 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos lecteurs que nous tenons à leur disposition, et sans augmentation de prix, soit des collections complètes du *Magicien*, soit celles d'une année seulement. Certains numéros commencent à s'épuiser et il nous sera impossible de les rééditer à nouveau. Avis en est donné.

Feuilleton du *Magicien*. N° 19

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Parce qu'il n'est pas de principe sans ses deux faces et que si la chance était sur tous, l'équilibre réglementaire ne serait pas puisque dans le monde tout s'équilibre par affirmation et négation.

— Mais alors c'est une injustice, puisque les uns ont tout et les autres rien ?

— Non, c'est une égalité, car ce que nous avons en plus ici nous l'avons en moins là-bas ; la balance qui nous tient en suspend, ne pouvant qu'être juste et en s'équilibrant toujours. Quand nous échouons, c'est que nous nous servons mal de nos facultés, voilà tout.

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Mais la primitive synthèse est une et cohésive à ce point, que tous ces savants, quelles que soient leurs préférences, se réclamant des mêmes axiomes, ramènent tout aux mêmes principes; et, pour pénétrer les mystères de la science qu'ils ont spécialement élue, ils doivent dresser d'abord l'échelle analogique des correspondances dans les trois mondes, et rebâtir intégralement ainsi, — tout au moins durant leur période d'apprentissage, — l'édifice hermétique des anciens maîtres.

Signalons en quelques traits les plus célèbres initiés du moyen âge et des temps modernes.

Sous Pépin le Bref, c'est le kabbaliste Zédéchias, à la puissance fascinatrice de qui les hommes de cette époque attribuent les phénomènes dont ils sont terrifiés, disent les chroniques. « L'air est plein de figures humaines; le ciel reflète des palais, des jardins, des flots agités, des vaisseaux les voiles au vent, des armées rangées en bataille. L'atmosphère ressemble à un grand rêve. On croit distinguer dans l'air des sorciers répandant à pleines mains les poudres malfaisantes et les poisons (1). » — Ceux qui ont lu l'abbé de Villars savent que penser de cette orgie d'étranges visions, *photographiées* dans la lumière du soleil : à la suite de quelles perturbations fluidiques ces mirages se succèdent-ils, tour à tour éblouissants et terribles, pareils aux reflets coloriés d'une immense lanterne magique?... Toujours est-il qu'Hermès a écrit cet axiome : — « *Quœ superius, sicut et quœ inferius.* » Il est dans l'ordre que le ciel d'une époque troublée reflète l'incohérence des choses terrestres.

(1) Eliphas, *Histoire de la Magie.*

Au siècle de saint Louis, c'est le rabbin Jéchielé, électricien remarquable et doublement détesté des sots pour son génie et son crédit surprenant auprès du roi de France. Le soir — quand la lampe mystérieuse du mage rayonne à sa fenêtre, comme une étoile de première grandeur (1) — si ses ennemis, qu'enhardit la curiosité, assiègent tumultueusement sa porte, il touche un clou planté dans le mur de son cabinet : une vive étincelle en jaillit, crépitante et bleuâtre, — et malheur au pauvre indiscret qui secoue en ce moment le marteau du seuil ! Il se replie en hurlant sur lui-même, terrassé d'une force inconnue ; la foudre circule en ses veines ; il semble que, subitement crevassé, le sol l'engloutisse à mi-corps... sitôt rétabli sur ses pieds, peut-être s'enfuit-il à toutes jambes, sans demander à la terre par quel miracle elle l'a vomi.

Le roi des magiciens de la légende, qui résolut, dit-on, le problème de l'androïde, est contemporain de Jéchiélé : c'est ce fameux Albert-le-Grand (1193-1280), sous le nom de qui circulent encore dans nos campagnes des recueils d'innomables inepties (2). — Toujours vers la même époque, paraît un génie universel, le moine Raymond Lulle de Palma (1235-1315). Elève en alchimie d'Arnaud de Villeneuve — héritier lui-même de la tradition arabe qui remonte à Geber, le *magister magistrorum* (VIIIe siècle), Lulle a lumineusement développé, dans ses écrits (*Son Lignum vitœ* surtout et son *codicille*), cette belle théorie hermétique dont, un siècle plus tard, les principes devaient être engangués dans l'inextricable fatras symbolique de deux adeptes allemands : le comte Bernard le Trévisan et le moine Basile Valentin (1394). L'*Arbor scientiœ* et l'*Ars Magna*, où Raymond Lulle condense toutes les connais-

(1) L'on s'expliquait d'autant moins l'éblouissant éclat de cette lampe, qu'on l'avait vue s'allumer spontanément, et qu'on la savait dépourvue d'huile et de mèche.

(2) *Le Grand* et *le Petit Albert*, notamment.

— Revenons alors à nos courants.

— *Dévier* ces derniers c'est en changer le cours et le porter d'un point sur un autre : on a créé un courant et on le crée d'autant plus fort et puissant que la volonté qui le motive est d'autant plus forte elle-même. Ce courant est d'amitié, et la personne sur laquelle porte cette dernière en est indigne ; on le sent, elle ne peut rendre l'affection qu'on lui donne, mais comme son indifférence n'a pas éteint la soif de tendresse affectueuse qui avait porté vers elle, et que ce qu'elle n'a pu donner un autre peut l'avoir, on transporte sur la tête de cet autre le courant créé à l'intention de la première. Dans ce cas-là, le courant est, non pas changé, mais simplement transporté d'un point sur un autre. Vous en voulez à quelqu'un parce que vous croyez qu'il vous a nui pour une raison ou une autre ; on vous prouve que ce n'est pas lui, mais son voisin, et, dès lors, c'est à ce dernier que vous en voulez : courant dévié, puisque vous lui donnez un autre cours. Il en est de même de tout mouvement et je vais maintenant vous apprendre à les endiguer.

— Je vois ça d'ici : *endiguer* un courant, c'est le circonscrire et tenir en main, le régler dans sa marche et dans son mouvement ; c'est l'arrêter pour le laisser se reprendre, le laisser reprendre pour l'arrêter à nouveau ; en un mot, c'est en être maître et le régulariser à sa guise ; c'est l'empêcher d'être force dévastatrice ou mouvement sans valeur; et toujours en combinant dans le sens.

— *L'arrêter* c'est le retenir et mettre en panne ; c'est le laisser se renforcer sur lui-même, en l'attaquant sur un point donné pour le reprendre après ; c'est l'empêcher d'aller plus vite que le mouvement voulu; c'est mettre une sourdine à son activité trop grande, un bâton dans ses roues, un frein dans son mouvement. Comme toujours, nous avons l'acte instinctif et l'acte raisonné, le premier force qui entraîne, le second force qui porte.

— Qu'est-ce que reprendre un courant ?

— C'est continuer celui d'un autre ou réveiller le cours de l'un des siens, c'est le poursuivre après sa reprise.

— Que vous seriez bon de me donner toute une série de vos derniers mouvements?

— Rien de plus facile : *réduire* un courant, c'est le diminuer et l'éteindre en ses effets, c'est faire un courant personnel d'un courant général, etc., — l'*activer* c'est lui

sances de son temps ramenées aux principes de l'Esotérisme, l'attestent d'ailleurs grand maître kabbaliste, théologien et philosophe.

Le spagyrisme de Nicolas Flamel (mort en 1418) se réclame sans doute du système lullien, mais remonte en plus droite ligne à l'enseignement d'Abraham le Juif, dont Eliphas a traduit l'œuvre (*Asch Mézareph*), à la suite de sa *Clef des grands Mystères*. Flamel est avec Lulle, Paracelse, Khunrath, Lascaris et quelques autres, un des réalisateurs absolus de la science, à qui l'on ne saurait contester — sans invalider tous les critériums de la certitude historique — des transmutations effectives et l'art réel de la projection philosophale.

Nous retournons à la Kabbale proprement dite avec l'abbé Tritheim (1466-1515), l'illustre auteur de la *Stéganographie* et du *Traité de causes secondes*, qui fut le maître et le protecteur de l' « Archisorcier », Corneille Agripa (1465-1535). — Agrippa! Cet intrépide aventurier qui scandalisa son siècle, et, traînant après lui l'odeur du fagot, n'y échappa que pour passer sous les verrous les deux tiers de son existence! Ce savant écervelé qui jamais n'atteignit à la paix de la *Totale Connaissance* et renia, dans son livre : *de Vanitate Scientiarum*, cette grande confidente à laquelle il n'avait su faire dire son dernier mot !...

Paracelse (1493-1541) peut compter parmi ces omniscients à qui la clef de tous les arcanes échoit en partage, et qui marchent dans la vie, escortés par toutes les gloires dans un feu roulant de prodiges : quand ils meurent — jeunes comme tous ceux qui sont aimés des dieux — le peuple qu'ils émerveillaient ne croit pas à leur mort, et s'attend à les voir surgir tout à l'heure, disant : me voilà ! — Mais les générations se succèdent, les événements se précipitent, et la tradition du demi-dieu s'éteint chez les hommes prompts à l'oubli. Trois siècles ont coulé : qui pense à Paracelse ? Le seul Michelet lui a rendu justice...

Quand le magnétisme, un jour mieux connu dans son essence, aura révélé au monde la Médecine sympathique les esprits familiarisés avec l'œuvre du maître s'étonneront du discrédit où tomba la mémoire d'un si miraculeux adepte. Au lecteur attentif, sa *Philosophie occulte* dévoilera les derniers secrets de la Magie scientifique ; son *Sentier Chymique* dont Sendivogius a fait circuler une copie sous le manteau (1), paraîtra le plus pur chef-d'œuvre hermétique des temps modermes. Sa thérapeutique enfin (qui est l'art d'équilibrer les émissions fluidiques en sympathie avec l'influx astral, ou de centupler l'efficacité curative du magnétisme humain, en réglant son usage suivant les lois invariables du magnétisme universel), sa thérapeutique sera comprise et l'on verra pâlir l'auréole de Mesmer. Que n'a-t-on pas surfait la médecine occulte de ce vulgarisateur — toute d'indécision et de tâtonnements — sans songer que J.-B. Van Helmont (pour ne citer que celui-là), publiait dès 1621 son savant traité de *Magneticâ vulnerum curatione !* — Mais Colomb a-t-il donné son nom à l'Amérique, ou si c'est Vespuce ? N'en est-il pas toujours ainsi ? *(à suivre).*

(1) Le manuscrit original est à la Bibliothèque du Vatican.

Suicide par Envoûtement

Nous empruntons la lettre suivante à la *Revue des Hautes Etudes* du mois de janvier dernier pour en tirer une conclusion à l'usage de nos lecteurs :

9 novembre 1886.

« Cher Monsieur Caillé,

« Un grand malheur vient de frapper la famille ; mon

---

donner double force et l'accentuer dans l'ardeur de son action, — le *maintenir* c'est l'empêcher de se perdre ou de se couper, c'est le balancer pour l'empêcher de donner à droite ou à gauche, — le *détourner* c'est le dévier, — le *diviser* c'est lui donner deux forces ou le faire porter sur deux points différents, c'est le mettre en faisceau ou le faire rayonner autour de son point central, — le *fixer* c'est l'attacher à un point quelconque ; savoir fixer les courants est une des grandes forces du magnétisme, — *dénouer* un courant c'est le débarrasser de ses entraves ; on peut les dénouer à soi ou aux autres, volontairement ou involontairement, — le *rompre* c'est le couper et mettre à néant, — s'en *débarrasser* c'est s'en décharger — le *changer* c'est le tourner d'un sens dans un autre, c'est le faire passif d'actif qu'il était, de mauvais le faire bon et *vice versâ*, dans les deux cas, c'est le changer de principe, de mouvement, etc. Je crois vous en avoir dit assez pour que vous puissiez marcher de vous-même et rappelez-vous ceci : c'est que les mots ont la même portée dans le sens caché que dans le sens ouvert, le tout est de les bien traduire.

CHAPITRE XXI

Quelques observations

— Pardon ! si je vous conteste, mais êtes-vous bien sûr de tout ce que vous venez d'avancer.

— Si bien, que je n'ai même pas l'ombre d'un doute à cet égard.

— Où avez-vous puisé cette certitude ?

— Dans la sûreté de mes observations. Pour bien entreprendre ce que j'avance et entrer pleinement dans l'esprit du magnétisme occulte, celui dont nous nous occupons en cet instant, il faut se débarrasser du vieil homme et rompre avec les idées fausses du jour, il faut vouloir ce qui est et non ce que l'on veut par soi-même, ramenant la divinité à son niveau propre.

— Ici je vous arrête, car, sans morale ni religion la société ne peut tenir.

— Qui vous dit que je veux supprimer l'une ou l'autre puisque j'en fais la base de ce que j'enseigne et que ce que j'enseigne sont les principes de la plus pure morale, de la religion la plus élevée ; morale et religion qui sont une d'un bout de l'univers à l'autre, seul moyen vrai pour que tous les peuples puissent s'entendre dans un même langage.

— Je vous comprends, votre divinité c'est le principe universel, celui que personne ne peut nier, votre religion

beau-frère vient de se *suicider*, sans motif, laissant inconsolables sa veuve et sa fille.

« Comment expliquer qu'un sous-officier du génie, qu'un surveillant des travaux de notre manufacture d'armes, qui a si souvent affronté la mort si glorieuse du devoir, ait été se jeter dans la Vienne?... Il faut vous dire qu'en 1859 mon beau-père s'était jeté et noyé au même endroit.

« C'étaient, l'un un pharmacien qui manipulait tous les poisons ; l'autre, un honnête et brave chef qui avait autant d'armes qu'il voulait à sa disposition. Tous deux ont été se jeter à l'eau après être partis de leur domicile depuis plusieurs jours, avoir marché jour et nuit... être repartis... être montés sur les hauteurs pour revenir dans la plaine... être venus se mettre en face de l'eau pour lui tourner aussitôt le dos... après avoir fait en un mot tout leur possible pour mourir autrement et pour arriver *fatalement* à se précipiter dans la rivière.

« Veuillez, je vous prie, cher Monsieur Caillé, étudier et faire étudier cette force physico-psychique qui pousse fatalement les plus doux et les plus honnêtes à se suicider par des voies et moyens contraires à leurs idées de fonctions sociales et à leur volonté... Voilà un pharmacien qui ne peut s'empoisonner et un brave soldat qui ne peut se mettre une balle dans la tête, comme on voit des marins et des bateliers se pendre au lieu de se jeter à l'eau.

« Mon malheureux beau-frère ne pouvait sans frémir voir une rivière ; il en était de même de mon beau-père. Ils ne pouvaient, malgré le besoin et l'utilité, prendre de bains, pas même dans ces sortes d'établissements hygiéniques. Ils s'éloignaient tous les deux le plus qu'ils pouvaient de la Vienne, puis ils s'en rapprochaient fatalement, s'enfuyaient épouvantés, y revenaient, et, finalement, s'y précipitèrent.

« Vous, Messieurs, vous connaissez peut-être cette force dont il est impossible de se délivrer. Mon beau-père et mon beau-frère l'ont combattue des jours et des années ; ils n'ont pu éviter le scandale et il a fatalement fallu que cette eau qu'ils détestaient leur servit de cercueil. C'étaient deux braves cœurs, capables de mourir esclaves et victimes du devoir... Glorieux martyrs, reposez en paix !... »

Nous ne suivrons ni le scripteur, ni M. Caillé dans leurs définitions personnelles, chacun voit les choses à son point de vue et celui de ces Messieurs n'est pas le nôtre ; ils ont de l'occultisme mitigé par le spiritisme et le théosophisme ; nous faisons, nous, de l'occultisme pur basé sur les rites de l'Occident, lesquels nous tenons pour plus logiques et rationnels que ceux de l'Orient, quoique le fond de la science soit le même ici comme là. Ce qui distingue de l'une à l'autre branche, c'est que l'enseignement de celle de l'Occident porte sur la synthèse pendant que celui de la branche d'Orient porte sur l'analyse, la première condensant, la seconde diffusant.

Voici comment nous expliquons le fait : *par une tendance native et un double envoûtement — envoûtement naturel, envoûtement personnel* ; disons suggestion pour ceux qui ne seraient pas au courant de nos études, quoique le mot porte à faux, puisqu'il n'y a pas de suggestion.

L'idée du suicide est une idée fixe et toute idée fixe est un envoûtement partiel, un attrait fluidique qui entraîne l'homme où elle porte ; car, envoûtements et suggestions ne sont que des entraînements fluidiques, naturels ou créés ; naturels quand ils se créent d'eux-mêmes, créés lorsque c'est l'homme qui les veut.

Une idée fixe est le commencement de la folie et lorsqu'elle tient le cerveau d'un homme, il n'y a plus pour lui, ni logique, ni raisonnement facile, elle tue la volonté et l'annihile à son profit, mais non sans lutte, comme on le voit ici, puisque le père, comme le fils, ont usé ce qu'ils avaient d'énergie pour résister à la puissance qui

---

c'est l'initiative aux grands mystères de la nature, tout relevant d'elle et de lui ; vous admettez le merveilleux et non le surnaturel, ce qui fait deux. Je suis de votre avis et, la question tranchée, revenons à nos courants.

— Ces derniers sont les mêmes quand ils vont de l'homme à l'animal, et *vice versâ*, que lorsqu'ils vont de l'homme à l'homme, sauf les modifications amenées par la différence des espèces. Ainsi, chez les plantes et chez les minéraux c'est la partie fixe de la lumière astrale qui agit tout spécialement pendant que chez l'homme et chez les animaux c'est la partie volatile dont l'action se fait sentir, agissant sur les nerfs qui sont les cordes de l'entendement instructif ; et, ce qui est à remarquer, c'est qu'à mesure que la lumière astrale passe d'un corps à un autre, d'un règne à un autre, elle se modifie dans le sens du mouvement qu'elle opère. Ainsi, chez l'homme et les animaux elle est magnétisme, parfum chez les plantes, électricité chez les minéraux. Les dompteurs d'animaux n'ont pas d'autres principes que le magnétisme et leur cravache leur serait sans secours, ni effet, si la fixité de leur regard n'était là pour maintenir l'animal en respect tout en confirmant l'autorité de leur action. Dans le regard est ce que j'appelle *l'étincelle* de la volonté ; ce qui fait que vouloir avec les yeux est le suprême de l'acte de volition. De là, le rôle que ce dernier joue dans les trois quarts des sentiments ; on hait avec les yeux, on tient avec les yeux, etc. La peur qu'une bête féroce inspire est un courant de force qui aspire la faiblesse des gens. Le vertige qui attire au fond de l'abîme est un courant de vide qui appelle le plein. L'ombre du mancenillier est un courant de mort appelant nos courants de vie. Un malheur qui excite la pitié est un courant de souffrance qui appelle la compassion, et de tout en établissant ainsi sur nos deux pôles. Bien comprendre ce que je viens de vous indiquer et en bien saisir le sens est un des grands mouvements de la science magnétique ; avec lui on peut tout. — On peut tout, mais à la condition de vouloir, car, dans la volonté seule se trouve l'autorité du fait et celle de la parole. Je dois vous le dire encore, afin que vous puissiez asseoir la vôtre bien solidement ; en fait de magnétisme, la volonté d'affirmation a plus d'empire que celle de négation ; mais, quand l'effort de ce dernier se produit, elle a plus de force que la précédente.

CHAPITRE XXII

Ce qu'on appelle la destinée

— Voudriez-vous bien me dire ce que c'est que la destinée ?

les emportait ; mais inconscients de cette force et sans point d'appui pour se retenir, ils n'ont pu que succomber à son entrainement néfaste, c'est logique et c'était forcé, puisque le poids le plus fort emporte toujours le plus faible. Voilà en quoi l'occultisme, tel que nous l'enseignons, est utile, puisqu'il peut s'adapter aux mouvements de chaque jour.

D'un autre côté, il y a des idées fixes qu'on apporte en naissant et celle du suicide est du nombre ; des idées fixes qui restent latentes en nous jusqu'à l'heure où elles rencontrent le courant qui doit les réveiller. Le signe du suicide se montre dans la main où nous l'avons trouvé un nombre indéfini de fois, et, s'il s'y trouve joint à un signe de mort violente, les deux sont inévitables et *fatalement forcés* ; comme nous avons pu le voir et l'indiquer *par avance* chez des gens de notre entourage.

Maintenant, le genre du suicide dépend du tempérament et des influences sous lesquelles l'homme est né. La lune dominant sur l'eau, ceux qui sont nés sous son influence se jettent à l'eau quand ils se suicident, comme ceux qui sont nés sous celle de Saturne se pendent généralement, sous celle de Vénus on s'asphyxie, sous celle de Mercure on s'empoisonne, sous Mars on a les armes à feu, et Jupiter ne se suicide guère, s'aimant trop personnellement pour se détruire. Les gens solaires cèdent moins à la tentation que les autres étant généralement d'intelligence plus haute et plus forte que le commun des hommes.

Or donc, *tout ce qui est attrait dans la vie* est courant qui envoute, puisqu'il attire et retient ; et tout ce qui rentre dans les facultés de l'homme d'abord, dans celles de la planète, après, est attrait qui attire et va jusqu'à l'envoûtement, si nous y cédons trop. Par elle-même, l'eau est un mirage qui attire aussi bien que le vide ; et c'est parce qu'elle était doublement attirante pour eux que nos malheureux, qu'elle fascinait, la fuyait et redoutait tout à la fois ; car ce qui nous effraie est courant d'envoûtement tout aussi bien que ce qui nous attire ; les deux effets étant les deux faces du mouvement.

De cet attrait enivrant, de cette crainte et frayeur, ne pouvaient-ils donc s'arracher et l'homme est-il donc l'esclave des éléments qui l'entourent ?

Oui, s'il ne les dompte pas.

Si ceux dont nous parlons l'avaient su, il leur eût suffi de vouloir avec énergie pour s'arracher à l'état ; mais ils ignoraient, et l'effort est quelquefois bien difficile !

Quelqu'un qui les eût jetés à l'eau et repêchés immédiatement eût pu les guérir complètement, la force d'envoûtement ne pouvant qu'être vaincue par l'initiative hardie de qui se sentait assez fort pour dompter celle qui les attirait en la défiant jusque dans ses profondeurs, sans compter que l'horreur du gouffre devait leur passer en y tombant pour en ressortir aussitôt ; mais là encore il eût fallu savoir et personne ne savait.

De ce qui vient d'être dit, voici la conclusion pratique.

Les forces fluidiques sont celles de la matière toujours occupée à se réabsorber elle-même pour se renouveler sans cesse dans son travail de chaque jour, lequel elle poursuit sans trêve ni repos. Ces forces sont aveugles et sans autre intelligence que celle de se suffire à elles-mêmes, ce qui les rend dangereuses pour qui ne sait pas les dompter et asservir ; mais qu'on les enchaîne et soumette, qu'on les bride et qu'on en fasse ses esclaves au lieu de rester le leur, elles deviendront force entre les mains qui les auront assujetties en leur donnant non-seulement empire sur elles, mais sur tous les êtres de la création ; puissance qui relève du magnétisme pour ne pas dire de la magie. Nous recommandons l'étude à nos lecteurs comme devant leur être utile en certains cas

L. Mond.

— Disons d'abord qu'il y a *la destinée et les destinées*.

— Quelle différence faites-vous ?

— La destinée est le mouvement d'ensemble et les destinées ne sont que les mouvements personnels, mouvement d'ensemble et mouvements personnels des courants qui composent la vie de tous et de chacun. La destinée du monde est le mouvement des courants généraux ; la destinée des peuples, celui des courants qui sont leurs ; de même pour les hommes et les choses. Prise dans sa grande acception, la destinée est *une* pour tous ; on sait plus ou moins bien la prendre en son mouvement, tout est là en fait d'heur et de malheur.

— Un exemple, je vous prie ?

— La destinée, prise en général, ressemble à un immense bâtiment qui serait percé de portes tout autour, lesquelles s'ouvrent seules et se ferment de même, par mouvement et mécanisme à double face. En s'ouvrant, les unes ferment les autres et les autres, en se fermant, ouvrent les unes. Mettons que c'est un jeu de bascule où nos deux pôles jouent l'office de poids prépondérant ; car ces portes ne sont autres que les mouvements de nos courants, les uns actifs, les autres passifs, comme vous le savez ; les uns et les autres s'alternant par mouvements contraires. Autour du bâtiment sont les mondes supérieurs, dedans le monde inférieur, et la vie y va d'un point à l'autre telle qu'elle est dans l'espace. Elle y part d'ici pour arriver là ; et de là pour arriver ici ; et nous supposons que la population du globe entier s'y presse dans les deux sens. Ceux qui sont en dehors sont les actifs du mouvement, ceux qui sont à l'intérieur les passifs ; et, pendant que les uns cherchent à entrer, les autres cherchent à sortir ; les premiers comme naissance, les seconds comme mort ; ceux-là comme avénement, ceux-ci comme déchéance, etc ; mais tous allant sans s'arrêter ni revenir sur leurs pas.

(à suivre).



Les Signes des temps

La guerre

L'aurons-nous, ne l'aurons-nous pas? Tel est la préoccupation du jour.

Les uns en tiennent pour le oui, les autres pour le non; mais d'opinion bien nette, personne n'en a, et cependant tout porte à y croire, tout l'a fait pressentir, tout l'affirme autour de nous; mais l'esprit des gens balance entre le pour et le contre de sa raison d'être sans pouvoir s'appuyer d'un point fixe et rationnel.

Les uns la voient et la désirent parce qu'elle entre dans leur plan d'avenir, soit d'une façon, soit de l'autre; les autres la repoussent et la craignent, parce qu'elle toucherait à leur tranquillité du jour et dérangerait leur vie douce et bien organisée dans la quiétude de soi; quant aux masses, cette partie de la société qui ne raisonne que par le jugement des autres, comme toujours elles se laissent emporter par les fluctuations de l'heure et du moment. Tel est, en cet instant, l'état général de l'Europe entière.

Pour nous, lecteurs, qui marchons sous la bannière des grandes lois de la nature, de telles appréciations ne peuvent faire règle et nous voyons tout autrement. Ce qu'il nous faut, à vous comme à nous, c'est chercher dans nos principes ce que peut être la situation vraie de l'heure présente afin d'en tirer la prévision logique et certaine de l'avenir; ce que nos dogmes et principes ne peuvent que nous donner du moment que nous les questionnerons.

Avant d'entrer dans notre étude des raisons d'être qui peuvent, oui ou non, motiver la guerre en perspective, nous allons insérer une prophétie que nous possédons depuis longtemps déjà et à laquelle était depuis 1700 dans les mains de la famille qui nous la remise, car elle sera comme un appoint à ce que nous allons dire. Nous reprendrons après. La voici :

— Quand les femmes s'habilleront comme des arlequins (ce qui est un peu la mode du jour);

— Quand les hommes porteront la barbe comme les capucins (ce qui est la généralité du moment);

— Quand les chars sans chevaux dévoreront la distance (les chemins de fer);

— Quand on se parlera d'un bout du monde à l'autre (les téléphones et télégraphes électriques);

— Quand la France sera divisée en trois (les républicains, les orléanistes et les bonapartistes);

— Mars parlera de guerre;

— Juin la préparera;

— Juillet la déclarera;

— Août remplira de larmes les yeux des veuves et des mères;

— Septembre continuera les hostilités;

— En octobre, le sang coulera jusqu'au genoux dans trois grandes villes de Russie;

— Novembre, bonne nouvelle; un homme blanc gouvernera.

En terminant, nous en donnerons une autre qui est dans le même esprit.

Revenons à notre étude.

La guerre se trouve-t-elle au nombre des pronostics indiqués dans nos articles précédents? Oui! Nous disons même oui qu'elle a été annoncée d'une manière très explicative, puisqu'en remontant de quelques numéros on peut en retrouver l'indication précise dans les emprunts que nous avons faits à la *Revue des Hautes-Etudes*, laquelle les a elle-même empruntés aux textes sacrés où se trouvent inscrites les grandes visions des prophètes.

La guerre est donc au nombre des afflictions qui nous menacent et que l'Europe entière doit supporter avec nous; car nous l'avons dit, et nous le répétons, ce n'est pas une simple révolution comme celle de 89 qui se prépare, mais une de ces transformations monstres qui, sans miséricorde, mettent bas tout ce qui est, pour le remplacer par des dogmes et des principes nouveaux. C'est un vieux monde, nous pourrions presque dire une humanité éteinte, qui tombe en sa décrépitude pour céder la place à un monde nouveau, à une humanité jeune, qui arrive toute luxuriante d'avenir; c'est une ère nouvelle qui s'ouvre, une ère sans ressemblance avec celle qui s'en va.

Si donc, la guerre est inscrite dans les signes des temps, c'est qu'elle doit être, ayant été décrétée par la main qui conduit tout, et, dès lors, il faut qu'elle soit puisqu'on ne peut en rappeler de telles sentences: nous l'avons dit dans nos instructions premières, *toute cause détachée en haut doit produire ses effets en bas; et toute cause dont l'effet peut se prédire à l'avance est détachée en haut.*

Mais rien de ce que nous en avions dit jusqu'à présent n'en avait indiqué l'époque: elle devait être, la sentence en était rendue; elle devait être aujourd'hui, demain ou après, mais son heure, restait dans le vague, n'étant pas indiquée; et c'est elle qu'il nous faut chercher dans les signes de l'heure et du moment pour savoir ce qu'il en sera de la guerre pendante; car ces derniers sont là, le pressant à l'envie et nous montrant au grand jour leurs faces inquiètes et menaçantes.

(*à suivre*)

L'ESPRIT DES LÉGENDES

« Nous avons, autre part, écrit plus au long cette légende, la voici dans toute sa simplicité et telle que nous la trouvons dans les *Evangiles de la Sainte-Enfance* :

La sainte famille du Sauveur, proscrite par Hérode, rencontra deux voleurs dans le désert. Ces voleurs se nommaient selon les uns, Titus et Dumachus ; selon d'autres, Dismas et Gestas, et nous avons suivi l'usage des Hébreux en les appelant, dans notre légende, Johanam et Oreb, c'est-à-dire le miséricordieux et l'homme de sang.

L'un, c'était Oreb, voulut égorger la sainte famille.

Mais Johanam s'y opposa, et, servant lui-même de guide aux trois voyageurs, il leur donna l'hospitalité dans sa caverne.

Or, Dieu se souvint de la miséricorde et de l'hospitalité du voleur : Jésus, sur la croix, lui pardonna tous ses péchés et lui promit de lui donner à son tour, le jour même, l'hospitalité dans le ciel.

Ainsi les Pharisiens devaient, un jour, crucifier trois malfaiteurs, et, parmi ces trois devait se trouver le Juste par excellence et le coupable repentant.

Afin qu'on sache que la justice des hommes ne sera qu'un fléau tant qu'elle frappera pour punir et non pour guérir ; que tout pécheur qui coopère à un arrêt de mort, accepte peut-être la responsabilité du déicide.

Vous tous donc, qui êtes sans doute exempts de péché, puisque vous osez jeter la première pierre au coupable, souvenez-vous des trois malfaiteurs et prenez garde de frapper au milieu et à droite quand vous voulez frapper à gauche. »

Notre opinion est celle d'Eliphas Lévi : « Tant qu'on condamnera pour punir et non pour guérir, la justice humaine restera en dehors de son devoir qui est de défendre la société sans attenter au droit des gens. »

En tout principe, il y a fauteurs et fauteurs, et l'on ne sait généralement pas distinguer entre les deux.

Jésus, entre les deux larrons, représente la justice divine, autrement dit le principe de justice tel qu'il est équilibré dans l'harmonie universelle : à celui qui se repent, le pardon et la réhabilitation dans l'avenir ; à celui qui persiste dans sa faute, le châtiment et l'expiation matérielle ; nous disons matérielle, parce que la mort étant l'expiation suprême, nul ne peut savoir ce qui est après elle, les dernières pensées de l'homme ne pouvant être jugées que par Dieu lui-même. On a beau le faire confesser, lui administrer tous les sacrements du monde, lui faire rétracter ceci ou cela, abjurer tel culte ou embrasser tel autre, il est toujours une pensée qui lui reste libre en dehors de celles qui lui sont imposées et laquelle rend, sans valeur digne, tout ce qui n'est pas d'elle et vient des autres ; une pensée qui le condamne ou l'absout suivant l'esprit dans lequel elle se produit. Qui peut prouver le contraire ?

Rendre la justice n'est pas, selon nous, jeter la premiere pierre à ceux qui tombent sous ses coups et nous regrettons de trouver une telle appréciation sous la plume d'homme pour les ouvrages desquels nous professons la plus grande estime, raisons pour laquelle nous ne les nommons pas, mais un devoir que tout homme intègre doit remplir en laissant sa personnalité à la porte du tribunal ; ce qui n'est généralement pas, vu les jugements qui se rendent chaque jour.

Tout pécheur qui condamne sans se repentir se condamne lui-même, tout coupable qui accuse sans reconnaître ses fautes s'accuse lui-même, non point vis-à-vis des hommes, mais dans le mouvement universel de l'humanité ; condamnation et accusation qui peuvent le poursuivre jusqu'au-delà des siècles, puisque tout acte consenti peut atteindre à son but *un jour ou l'autre*.

Mais, nous l'avons dit, il est une loi, de celles dites éternelles, qui veut que tout ce qui est sorti de l'équilibre y rentre, et la justice humaine en relève. Pour qu'elle reste dans son mandat, il faut que ceux qui la rendent cessent d'être hommes pour devenir juges. En dehors de cela rien d'équitables n'est possible et l'œuvre de justice n'est plus que de nom ; ce qui voue les sociétés aux cataclysmes sociaux et religieux et les mènent aux révolutions forcées. Soyons justes et, quel que soit, pour nous, le poids de la destinée, nous resterons heureux dans la quiétude de notre conscience.

L. MOND.

SONGES et RÊVES

Chasse. — Y tuer beaucoup de gibier, bénéfice.

Chat. — Trahison, perfidie — furieux ou se battre contre lui, on sera attaqué par des malfaiteurs.

Chat-huant. — enterrement, vaine frayeur.

Château. — Le voir, bon signe — l'habiter, espérance.

Chauve-souris. — Affliction.

Chemin. — Etroit, gène et tromperie — boueux, peine et embarras — de fer, expédition d'affaires.

Cheminée. — En feu, trahison.

Chêne. — Epais et touffus, richesse et longue vie.

Chenilles. — Ennemis cachés.

Chevaux. — (Voir plus haut.)

Cheveux. — En état, délivrance. — les perdre, perte d'amis — brûlés, procès — les voir tomber, infortune.

Chèvre. — Inconstance.

Chien. — Fidélité — courant ou aboyant, se tenir sur ses gardes — après soi, médisance et calomnies — enragé, craintes fondées — en chaleur, amour déshonnête — s'ils se battent, se défier de ses ennemis.

Chouettes. — Signe de mort.

Ciel. — Y monter, grand honneur — serein, paix du cœur — semé d'étoiles, découverte de la vérité.

Cigognes. — Deux à deux, mariage.

Cimetière. — Perte d'amis.

Cloches. — Les entendre, accident sinistre — les sonner, appel aux autres.

Colombes. — Plaisir et amour pur.

Colonne. — Qui tombe, signe de ruine, chute, etc.

Comète. — Peine et discorde — si elle tombe, guerre ou disette.

Concert. — Pour un malade, retour à la santé.

Coq. — L'entendre chanter, bonnes nouvelles.

Corbeau. — Danger de mort, mauvaise nouvelle.

Cornes. — A soi, orgueil et présomption — aux autres, danger dans ses biens.

Couronne. — en or, honneur et dignité — en argent, santé — de fleurs, plaisirs sans remords.

Crapaud. — Misère.

Criminels. — Mort de connaissances.

Cygne. — Elévation et richesse — ménage brouillé.

Cyprès. — Infirmités, grandes pertes dans les familles, affliction.

D

Daims. — Les tuer, victoire sur ses ennemis.

Dartres. — En être couvert, grandes richesses.

Dés. — En jouer, héritage venant de parents.

Déluge. — Perte de récolte.

Démangeaison. — Par les poux, or et argent.

Déménagement. — Mauvaise nouvelle.

Dents. — (Voir plus haut.)

Deuil. — Peine et tourment.

Diable. — Mauvais conseils.

Dieu (en présence de). — Joie et consolation.

Dindons. — Sottises et folies.

Dispute. — Jalousie.

Doigts. — Se les brûler, envie — couper, dommage et tristesse — plus de cinq, nouvelle alliance, bonheur, héritage.

Drapeau. — S'il flotte, honneur — s'il tombe, craintes fondées.

Duel. — Brouille, discorde, rivalité. *(A suivre.)*



CHEZ LE VOISIN

13[e] *Concours ouvert par la Société des Chevaliers-Sauveteurs des Alpes-Maritimes*

SUJET PROPOSÉ

La Superstition

De la Superstition en général, de son effet sur les masses et les actes journaliers, des moyens de la combattre et de la détruire.

Les manuscrits en prose ne devront pas avoir plus de 20 pages et 25 lignes à la page. Ceux en vers de 8 à 10 pages.

La clôture est fixée irrévocablement au 30 septembre 1887.

BIBLIOGRAPHIE

Le dernier mot de la librairie élégante et à bon marché est la création de la PETITE BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE à **25** centimes le volume.

Cette bibliothèque contient les meilleurs romans, voyages, poésies, etc., signés des plus grand noms de la littérature ancienne et moderne.

Elle donne, pour **25** centimes, des ouvrages qui se vendent partout 1 fr., 2 fr. et même 3 fr. le volume.

Extrait du catalogue

Léon Cladel	**Les Va-Nu-Pieds**, 2 volumes
Hector France	**L'amour au Pays bleu**, 2 vol.
Frédéric Soulié	**Le Lion amoureux**, 1 volume.
H. L. Verdier	(Scène de la vie conjugale). **Le Drame du Train-Poste**, 3 vol.
Louis Noir	**La Fiancée de Marceau**, 2 vol. **Le Coupeur de Têtes**, 3 vol.
Swift	**Voyages de Gulliver**, 2 vol.
Shakespeare	**Othello**, 1 volume.

à suivre

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

On peut recevoir franco chaque volume séparément et le catalogue complet en adressant 30 cent. en timbres à M. EDINGER, 34, rue de la Montagne-Saint-Geneviève, Paris,

CORRESPONDANCE

Hen. — Recevez nos excuses c'était un oubli ; on a expédié le même jour.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.